

Les merveilles de la Paracha : Vaera

Léilouy Nichmat Binyamin ben Netanel Mendel Chelomo, Rav Moché Ben Esther, Rav Mikhael Ben Lea

Pour la victoire du peuple Juif en Israël, la guérison des malades, la libération des captifs et la protection des soldats et des civiles

« Elokim parla à Moché et lui dit : "Je suis Hachem " » (6, 2)

Le Nom Elokim évoque l'Attribut de Rigueur. Le Tétragramme (Hachem) évoque l'Attribut de Miséricorde. Certes, en Egypte, le peuple d'Israël souffrait terriblement et était atteint par l'Attribut de Rigueur, au point que Moché s'était plaint auprès de Hachem : « Pourquoi as-tu fait souffrir ce peuple ? ». Pour l'apaiser, Hachem lui dit qu'en fait, cette rigueur n'était qu'apparente, mais qu'en réalité : « Je suis Hachem », elle était emplie de miséricorde. Car même lorsque des souffrances surviennent, il faut savoir qu'en réalité, la Bonté Divine et Sa Miséricorde y sont cachées, et un grand Bien finira par sortir de toutes les épreuves.

(Likouté Halakhot)

« Je vous ferai sortir de sous les souffrances de l'Egypte » (6, 6)

Le terme Sivlot (סבלות) que l'on a traduit par "les souffrances", peut aussi être rapproché du terme "Sovel (סובל)" qui signifie "supporter". D'après cela, le verset dit : « Je vous ferai sortir de « sous » le fait de supporter l'Egypte ». En effet, tant que les Hébreux supportaient l'esclavage d'Egypte, ils ne pouvaient pas être libérés. Mais, Hachem va les faire sortir de « sous » cette situation où ils supportent l'Egypte. Car ce n'est uniquement que lorsqu'ils ressentiront qu'ils ne peuvent plus supporter l'exil, alors Hachem les délivrera. Tant que les Juifs supportent l'exil, ils ne peuvent pas s'en libérer. Il faut en venir à ne plus supporter notre situation en exil. Alors intervient la délivrance.

(Hidouché Harim)

« Je vous prendrai pour peuple... Et vous saurez que Je suis Hachem votre D.ieu » (6, 7)

Hachem est au-delà de toute pensée. Personne ne peut concevoir Hachem par la pensée, tellement Il est élevé. Malgré tout, Il nous a donné Sa Thora, et par elle, c'est à dire en la saisissant et en la comprenant, on peut parvenir également à "saisir" Hachem. Connaître Hachem n'est possible qu'à travers la Thora. Car, de par Lui-Même, Il n'est pas perceptible. Cela est en allusion dans ce verset : « Je vous prendrai pour peuple », cela fait référence au don de la Thora. « Et vous saurez que Je suis Hachem ». C'est par la Thora que l'on peut prétendre "saisir" et connaître Hachem. (Kedouchat Levi)

« Ils n'écouteront point Moché à cause du souffle court et du travail pénible » (6, 9)

Ce verset intervient après que Moché ait rapporté au peuple le message d'Hachem. En effet, dans ce message, en plus de leur promettre la délivrance, Hachem leur a dit : « Je vous mènerai vers la terre... » Or, un esclave qui souffre de son dur labeur ne souhaite que pouvoir être libéré de ses souffrances. Il n'est pas encore disposé à entendre de bonnes promesses pour le futur, comme le fait qu'il allait hériter la terre sainte. Il ne cherche rien d'autre que d'arrêter de souffrir ! Ainsi, c'est parce que Moché leur a promis la terre d'Israël, que le peuple n'a pas été en mesure de l'écouter. La souffrance des esclaves les a empêché de se projeter vers un avenir glorieux. Aussi, juste après cela, Hachem a chargé Moché de dire au peuple uniquement qu'Il allait « faire sortir les enfants d'Israël du pays d'Egypte », et non pas qu'Il les conduirait en terre Sainte. Car ils seraient disposés à écouter un tel message. (Mechekh 'Hokhma)

« Quand Pharaon vous dira : faites-vous un prodige » (7, 9)

Logiquement, Pharaon aurait dû plutôt dire : « Faites-nous un prodige » ! En fait, la différence entre un prodige réalisé par de la sorcellerie et un miracle réalisé par un Juste envoyé par Hachem, consiste en la connaissance du sorcier de son tour de magie. Il sait bien que ce n'est que mensonge. Ainsi, il n'est nullement impressionné par son prodige. En revanche, le Juste qui réalise un miracle, reste toujours émerveillé par la grandeur d'Hachem Qui réalise ce prodige. Il ne sait jamais à

l'avance tout ce qu'Hachem fera et en sera toujours impressionné. Ainsi, Pharaon dira à Moché et Aharon : « Faites-vous un prodige ». C'est à dire : réalisez une merveille qui sera une source d'étonnement **pour vous aussi**, et non pas uniquement pour les égyptiens. Cela sera une preuve que ce signe sera d'origine Divine, et non pas l'effet de la sorcellerie. (Noam Elimelekh)

Autre réponse : Pharaon était tellement impie qu'il ne cherchait pas à croire en Hachem. Même avec les preuves les plus convaincantes, il ne croyait toujours pas. Seulement, dans son hérésie, il suspecta que même Moché et Aharon ne croyaient pas vraiment. Même eux auraient en fait besoin d'une preuve et d'un prodige pour se convaincre. « Produisez un prodige **pour vous** ». Pour nous, cela ne servira à rien. Mais par contre vous, vous en avez besoin, pour vous convaincre du bien-fondé de votre mission. (R. Chalom de Belz)

« Qu'elles (les eaux de l'Egypte) deviennent du sang » (7, 19)

Nos Sages disent que les Juifs se sont enrichis grâce à la plaie du sang. Pour que les égyptiens puissent boire de l'eau potable, ils devaient payer cette eau aux Hébreux. Mais pourquoi les Juifs avaient-ils besoin d'une telle richesse, alors qu'au moment de la sortie d'Egypte, ils emporteraient avec eux de grandes richesses ?

En fait, la Guemara nous enseigne que la pauvreté dans la maison d'un homme est pire que 50 coups. De plus, dans la Hagada, Rabbi Akiva dit que chacune des 10 plaies étaient composées de 5 plaies. En tout, l'Egypte fut donc frappée de 50 plaies. Ainsi, avant d'envoyer les plaies, Hachem a souhaité enrichir les Juifs, dès la première plaie. Pourquoi ? Parce que s'ils étaient pauvres, cela reviendraient comme s'ils étaient frappés de 50 plaies. Alors, la différence entre les Egyptiens frappés de 50 plaies, et les Juifs pauvres, considérés comme étant frappés de 50 coups, n'aurait pas été claire.

(Zéra Chimchon)

« Il dit : "Demain" » (8, 6)

Lorsque Moché a demandé à Pharaon quand il voulait que les grenouilles disparaissent, celui-ci lui a répondu : « Demain ». Pourquoi n'a-t-il pas demandé qu'elles disparaissent le jour même ? Pourquoi a-t-il accepté tant de souffrances un jour de plus ?

En fait, quand Moché a demandé à Pharaon quand il souhaitait que les grenouilles disparaissent, Pharaon pensait que c'était pour le jour même : « Pour aujourd'hui ! » Car à l'évidence, Pharaon ne voulait pas souffrir davantage et pensait que Moché réalisait les plaies par sorcellerie. Il en déduisit que Moché savait que l'effet de sa sorcellerie devait s'arrêter de soi le jour même. Et qu'il voulait lui faire croire qu'il savait stopper la plaie selon sa volonté, dans le but de l'impressionner. Ainsi, pour piéger Moché et montrer que tout n'est que sorcellerie, il demanda justement que la plaie cesse le lendemain. Pharaon était si pervers qu'il était prêt à souffrir atrocement un jour de plus, juste pour prouver que Moché était un sorcier. (le Ramban)

« Cela est le Doigt de D.ieu » (8, 15)

Nos Sages expliquent que même les sorciers d'Egypte n'avaient pas pu reproduire la plaie des poux étant donné que la sorcellerie ne pouvait pas faire apparaître un élément plus petit qu'un grain d'orge, comme, dans ce cas-ci, les poux.

D'après cette remarque, on peut résoudre une question. Le Ramban explique que l'on peut apprendre du Texte que toutes les plaies n'ont pas sévi en terre de Gochen, où vivaient les Hébreux. Hachem a fixé une limite à chaque plaie pour ne pas qu'elle s'applique à Gochen. La seule exception à cette règle c'est la plaie des poux, où la Thora ne nous indique pas qu'elle ne s'est pas appliquée à Gochen. C'est ainsi que certains commentateurs tendent à dire que les poux furent présents même à Gochen, mais n'y causèrent aucun dégât. Mais on peut dire que les poux aussi n'étaient pas présents à Gochen.

Alors pourquoi la Thora ne l'évoque-t-elle pas ?

Car la raison pour laquelle la Thora précise que les autres plaies se sont arrêtées à Gochen, c'est pour attester que la plaie vient d'Hachem et non de la sorcellerie. Celle-ci ne pouvant faire de différence entre Gochen et le reste de l'Égypte. Mais comme pour les poux, les sorciers égyptiens avaient déjà reconnu d'eux-mêmes que: « Cela est le Doigt de D.ieu » et non le fait de la sorcellerie, du fait de la petitesse du pou, il ne fut donc pas nécessaire d'indiquer en plus qu'ils n'étaient pas à Gochen. (Taama Dikra)

« Les maisons des égyptiens seront remplies d'animaux sauvages, ainsi que la terre où ils se trouvent » (8, 17)

Le sens simple de ce verset signifie que les bêtes sauvages rempliront les maisons ainsi que la terre où se trouvent les égyptiens. Mais on peut aussi expliquer que les maisons seront remplies par les bêtes sauvages ainsi que la terre où ses animaux se trouvent. En effet, nos Sages disent que pour nuire, un animal a besoin de se sentir dans son environnement. S'il ne sent pas l'odeur de sa terre, il n'aura pas la force de commettre du mal. C'est pourquoi, Hachem a fait venir les bêtes sauvages, munies de leur terre d'origine. C'est ainsi qu'elles ont pu commettre des dégâts en Égypte. (Rabbi Yaakov de Lissa)

Il retira les bêtes sauvages de Pharaon... » (8, 26)

A la fin de la plaie des grenouilles, il est dit que les grenouilles sont mortes. En revanche, les bêtes sauvages se sont retirées. Pourquoi une telle différence de traitement ?

En fait, nos Sages nous enseignent que certes les grenouilles sont mortes, exceptées celles qui avaient pénétré les fours et s'étaient sacrifiées pour sanctifier le Nom d'Hachem. Non seulement elles ne sont pas mortes dans les fours, mais elles ont été épargnées. C'était donc pour faire apparaître cette différence et montrer la récompense de ceux qui sanctifient le Nom Divin, qu'Hachem a fait mourir les grenouilles. Ainsi, il a été noté que celles qui sont entrées dans les fours ont été sauvées. Cet enseignement ne serait pas apparu si les grenouilles s'étaient retirées. Une telle différence ne pouvait pas être réalisée pour les bêtes sauvages qui ne se sont pas sacrifiées comme certaines grenouilles. D'autre part, pour ne pas que les égyptiens puissent profiter des peaux des animaux (morts), Hachem ne les fit pas mourir, mais les fit tous repartir. (Keli Yakar)

« Voici la Main d'Hachem frappera sur ton bétail » (9, 3)

Pourquoi pour la plaie de la peste, il est employé l'expression : « La Main d'Hachem », ce qui n'est pas le cas pour les autres plaies ?

La peste a attaqué cinq types d'animaux : « les chevaux, les ânes, les chameaux, le gros bétail et le menu bétail ». On pouvait donc compter ces catégories d'animaux avec les cinq doigts de la main. De plus cette plaie était la cinquième des 10 plaies. Pour ces deux raisons reliant cette plaie au chiffre 5, le Texte parle de la Main d'Hachem.

(Ateret Hakhamim)

« Pharaon envoya (vérifier) et voici que dans le bétail d'Israël, il n'y a pas eu de mort jusqu'à un » (9, 7)

Apparemment, le verset aurait dû plutôt dire : « Il n'y a pas eu de mort, même un » et pas « jusqu'à un » !

En fait, cela vient signifier que lors de la plaie de la peste, il se pouvait que dans le bétail d'Israël, il y eut un mort. L'expression "jusqu'à un", veut ainsi dire "jusqu'à un" exclu, mais un oui. En effet, comme dans tous les royaumes, Pharaon a fixé des impôts à son peuple. Aussi, quand quelqu'un avait du bétail, il devait lui en donner une part en impôt. Disons par exemple que Pharaon prenait un dixième du bétail, sur 10 animaux il en prenait un. Si un Juif avait par exemple 10 animaux, alors Hachem fit mourir une bête de ce troupeau pour qu'il n'en reste que 9 et que ce Juif n'ait plus d'animaux à donner à Pharaon en impôt. De la sorte, cela occasionnait une perte pour Pharaon, la perte de cet impôt. Mais ce Juif n'avait aucune perte, puisque de toutes les façons, il aurait dû donner cet être en impôt. Il se trouvait donc que dans le bétail d'Israël, il puisse y avoir un mort, à savoir la bête qui devait revenir à Pharaon.. (Maharil Diskin)

« Il enduret le cœur de Pharaon » (9, 12)

Un des principes essentiels est l'existence du libre arbitre. Ainsi, pourquoi Hachem a-t-Il enduret le cœur de Pharaon, lui enlevant ainsi

son libre arbitre ?

En fait, quand Pharaon a vu les plaies qui ont frappé son pays, son cœur s'est attendri et il voulut libérer les Hébreux. Aussi, c'est la contrainte des plaies qui aurait failli le faire plier et non pas sa propre volonté. C'est pourquoi, Hachem a dû lui durcir le cœur, pour rétablir la balance et lui redonner un véritable libre arbitre. Car, Pharaon devait libérer les Hébreux par sa réelle volonté, par un vrai choix, et non du fait de la contrainte des plaies. On peut dire qu'en lui durcissant le cœur, Hachem réajusta son libre arbitre. (Ramban)

« Lève-toi tôt le matin et tiens-toi debout devant Pharaon » (9, 13)

Du fait de sa grande humilité, Moché avait l'habitude de plier sa tête devant tout homme, pour le saluer. Ainsi, Hachem dit ici à Moché que lorsqu' il se présentera devant Pharaon, il ne devra pas se courber devant lui, pour ne témoigner envers lui aucun signe de soumission, aussi infime soit-il. Le verset fait allusion à cela en disant : « **Tiens-toi debout** devant Pharaon », sans aucunement te plier devant lui, comme tu le fais devant tout homme. (Ohr Ha'haïm)

« Cette fois-ci, Je vais envoyer tous Mes fléaux sur ton cœur » (9, 14)

Que signifie cette expression singulière : « Je vais envoyer... **sur ton cœur** », qui n'a été dite que concernant la plaie de la grêle ?

En fait, jusque là, les égyptiens n'avaient encore eu aucun moyen pour échapper aux plaies envoyées par Hachem. Mais, concernant la grêle, un moyen de protection leur a été donné, en restant ainsi que les animaux à la maison. Ceux qui n'étaient pas à l'extérieur n'allaient pas être frappés. Malgré tout, dans sa perversion, Pharaon refusa et laissa ses esclaves et ses animaux à l'extérieur, et ils furent donc frappés. Ainsi, cette plaie-là n'était véritablement une plaie que du fait **du cœur mauvais et corrompu** de Pharaon. Car sinon, Hachem leur avait donné une solution pour échapper à cette plaie.

(Yessod HaThora)

« Tends ta main sur le ciel » (9, 22)

Ce verset introduisit la plaie de la grêle. Rachi explique qu'Hachem a élevé Moché au-dessus de la voûte céleste, pour qu'il tende sa main de la-haut. Cela est suggéré par les mots : « Tends ta main sur le ciel », quand tu seras au-dessus du ciel. Mais on peut se demander pourquoi Hachem a-t-Il eu besoin de faire monter Moché jusqu'au ciel pour envoyer la plaie de la grêle ?

En fait, Hachem voulait placer Moché dans la situation du don de la Thora, quand Moché est monté dans les cieux pour y chercher la Thora. Quand Hachem a fait cesser la plaie de la grêle, le Texte dit : « La pluie ne tomba plus à terre », et nos Sages expliquent qu'une partie de la pluie était en train de tomber, et cette pluie-là ne tomba plus à terre. C'est à dire qu'une part de pluie resta suspendue dans l'air. Or, quand les Juifs ont reçu la Thora, nos Sages disent qu'en entendant la Voix d'Hachem, ils en sont morts. Alors Hachem les a fait revivre en faisant tomber sur eux une pluie, comme il est dit : « Une pluie généreuse, Tu enverras Hachem ». Il s'agissait justement de cette pluie qui était restée suspendue depuis la plaie de la grêle. Ainsi, Hachem a fait monter Moché au ciel en vue d'envoyer la plaie de la grêle, pour faire allusion au fait que cette pluie servirait lors du don de la Thora, quand Moché montera au Ciel. ('Hatam Sofer)

« J'ai fauté cette fois-ci » (9, 27)

Pourquoi Pharaon ne reconnaît-il sa faute que "cette fois-ci", après la plaie de la grêle ?

En fait, Pharaon pensait qu'il avait raison de garder les Hébreux en esclavage, l'Égypte ayant sauvé la famille de Yaacov lors de la famine. Leurs descendants leur devaient donc reconnaissance. Mais, à présent, suite à la grêle, l'Égypte souffrait de famine alors que les Hébreux avaient l'abondance, Pharaon comprit qu'en réalité, c'est le D.ieu d'Israël Qui les nourrissait et non l'Égypte. Et s'il le souhaitait, ils avaient de quoi manger, même si l'Égypte souffrait de famine. De là, Pharaon conclut que les Hébreux n'avaient pas à avoir de dette envers lui pour avoir nourri leurs ancêtres lors de la famine. En vérité c'est Hachem Qui les nourrissait. Pharaon comprit donc qu'il les avait asservi pour rien, qu'il avait mal agi en refusant de les libérer. C'est à ce moment là qu'il a reconnu sa faute. ('Hatam Sofer)